

# LES DIX COMMANDEMENTS DE L'AMATEUR DE STAR TREK

## 1. VIVE L'AVENTURE !

Nous sommes au XXIII siècle. Une découverte récente permet aux astronefs de sillonner la Galaxie.

Reste à l'explorer avec tous les moyens qu'on pourra dégager. C'est le rôle de l'Entreprise, un vaisseau de Starfleet lancé dans l'inconnu.

Explorer, c'est découvrir, comme Christophe Colomb; c'est aussi rencontrer - comme les chevaliers errants rencontraient des châteaux enchantés sur leur chemin. Ou comme les caravanes des pionniers, sur la route du Far West, rencontraient des tribus indiennes variées.

L'équipage de l'Entreprise, voyageant aux confins de l'impossible, chemine de planète en planète, de surprise en surprise, rencontrant tous les cas que le cerveau humain est capable d'imaginer. Sa course folle s'arrêtera quand tous les cas seront rencontrés. C'est-à-dire jamais.

## 2. VIVE LA NON-VIOLENCE !

Dans les westerns, il y a des bons et des méchants. Dans Star Trek, ce canevas classique est loin de se retrouver dans tous les épisodes. Comment réussir une série d'aventures dont la violence n'est ni le moteur, ni la toile de fond ? Tel est le défi que Gene Roddenberry s'est jeté à lui-même - et qu'il a brillamment relevé. Dans cette série, le suspense, la tension, l'intensité dramatique ne manquent jamais; les fuseurs, pourtant, sont presque toujours réglés sur anesthésie ».

Cette idée de génie, son créateur la résume en quelques phrases :

- « *Le monde est violent et malheureux. Il est ridicule de le contempler tel qu'il est. C'est ce que les jeunes tentent de dire depuis plus d'une dizaine d'années, et c'est ce que représente Star Trek... Le public apprécie une émission qui dit que les catholiques, les musulmans, les Noirs et les Blancs vont finir par s'aimer. Il apprécie encore plus qu'on lui montre que nos descendants, lorsqu'ils voyageront dans l'espace, apprendront à aimer des êtres qui ressembleront peut-être à des limaces géantes.* »

## 3. VIVE LA NON-INGERENCE !

La fonction de l'Entreprise est d'explorer, non de se battre. La Prime Directive de non-ingérence prévient toute dérive de type colonialiste. Il s'agit de découvrir et de connaître, jamais de conquérir. Bien que dotée d'ennemis puissants - les redoutables empires Klingon et Romulien -, la Fédération vit dans une sorte de « paix armée » qu'elle tient par-dessus tout à préserver. Les officiers de Starfleet ne sont pas des guerriers ; ils cherchent constamment à éviter la violence. De telles prémisses, imposées dès l'origine par Gene Roddenberry, humaniste convaincu, excluent le « western galactique » de plus où les Indiens auraient été remplacés par de petits hommes verts ou des araignées géantes.

On retrouve là toute la grandeur et les ambiguïtés de la gauche » américaine des années 60, éprise de liberté et de justice et pourtant enlisée dans la guerre du Viêt-nam. Des épisodes comme Guerre et Magie ou Nous le Peuple - laborieuses justifications de l'intervention US - s'opposent au Mines de Horta, ou Arena - véritables appels à la paix et à la tolérance. Il y a là une surprenante mise en image du périlleux exercice de « double pensée » auquel ces hommes et ces femmes furent en permanence contraints de se livrer. Quatre ans après la chute du mur de Berlin, c'est tout un trésor de fantasmagorie politique que nous offrent les épisodes de la série.

#### **4. VIVE LA VIE !**

Le XXIII siècle de Star Trek n'est pas un paradis où règne la béatitude; on y connaît les conflits, la haine et la peur. Mais chaque crise trouve une solution permettant d'avancer un peu plus vers la paix et l'ouverture d'esprit. Un épisode comme *Les Mines de Horta* en est l'illustration:

Appelés au secours par les membres d'une exploitation minière installée sur une planète apparemment déserte, Kirk, Spock et McCoy apprennent qu'un « monstre » rôde dans les galeries, tuant sauvagement les mineurs. Lorsqu'ils parviennent enfin à le blesser puis à le piéger, Kirk et Spock découvrent à leur grande honte que le « monstre » est en fait une mère protégeant ses oeufs, que les mineurs détruisaient par centaines (car le Horta est une forme de vie intelligente basée sur la silice, et ses oeufs ressemblent à d'étranges boules métalliques). Le docteur McCoy est alors appelé à la rescousse pour soigner le Horta, et panse sa blessure avec du... ciment. Désormais, les petits Hortas pourront naître, et ils aideront même les mineurs en creusant des galeries pour eux: c'est en effet ainsi que ces créatures se nourrissent!

#### **5. VIVE LA SCIENCE !**

A l'intérieur de l'Entreprise, tous les décors évoquent la haute technologie. Tout l'équipage est ultra qualifié. Cependant, le XXIII siècle de Star Trek est un monde où science et conscience sont enfin réconciliées. Le docteur McCoy en est la meilleure illustration: malgré son mauvais caractère congénital, et sa saine méfiance de tout le fourbi technique qui lui « empoisonne » la vie, le médecin n'hésite jamais à recourir aux méthodes les plus sophistiquées pour venir en aide à ses patients. Il possède aussi, même s'il emploie toute sa coquetterie à les dissimuler, de solides aptitudes de chercheur (il faudrait l'équivalent du Bottin pour recenser les virus et autres amibes auxquels il tord le cou). Même si McCoy aime à jouer les *Candide* face à la rationalité de Spock, c'est un homme de son temps qui ne peut s'empêcher de frémir lorsqu'il est confronté à ce qu'il appelle la « médecine de brousse ». Mais il n'a pas pour autant abdiqué sa compassion.

#### **6. VIVE LA TOLERANCE !**

Dans l'équipage de l'Entreprise se trouvent Spock, le fils d'un Vulcain et d'une Terrienne, Nyota Uhura, une Noire d'ascendance bantoue, Pavel Chekov, un russe (en 1966), et Hikaru Sulu, un Asiatique. Star Trek décrit un monde d'où le racisme et la xénophobie sont exclus: un univers bien trop vaste pour que l'on y ait encore l'esprit de clocher... Au *Fleuve Noir*, *Corona*, de Greg Bear, développe ce thème de manière frappante.

Avec le racisme est balayé le sexisme: les femmes sont en tous points, dans la Fédération des Planètes Unies, les égales des hommes (ce qui n'exclut pas les minijupes, tout au contraire). Tout se résume dans le personnage de Nyota Uhura, qui est à la fois une femme et une Noire.

Bien entendu, cette position, au XXIII siècle, n'est pas encore partagée par toutes les espèces vivantes de la Galaxie. Il y a encore des planètes attardées. Il y a même des extraterrestres très évolués qui croient toujours à la guerre, tels les Klingons et les Romuliens. Le rôle de l'Entreprise est d'abord de les accepter tels qu'ils sont.

Plus tard, dans *La Nouvelle Génération*, les terribles Klingons ont rejoint la Fédération, et l'un d'entre eux sert à bord de l'Entreprise avec le grade de chef de la sécurité ! Les films, dotés de plus de moyens, sont l'occasion de voir toute une galerie d'extraterrestres occuper les postes les plus divers à bord de l'Entreprise.

#### **7. VIVE LA LIBERTE !**

Les quatre cent trente membres de l'équipage sont embarqués ensemble: à bord de l'Entreprise, il n'y a pas de place pour les conflits intérieurs - sauf ceux, mineurs, qui peuvent naître au cours d'une action où tout le monde est engagé. Les conflits majeurs sont toujours dus à un accident, à un truquage ou à une manoeuvre ennemie; ils sont résolus à la fin de l'épisode ou du roman.

Pour survivre dans l'espace, la solidarité est la première règle à respecter. De nombreux épisodes démontrent que les, hommes et les femmes de Starfleet sont prêts à se sacrifier pour le bien de la « communauté ».

Mais les membres de l'équipage ne sont pas seulement solidaires par fonction: ils jouent ensemble une même aventure (une même « entreprise »), tout comme des joueurs de jeux de rôle. Pour eux, le jeu n'est pas un duel ; c'est le creuset où une communauté s'élabore dans le respect de la liberté de chacun.

## **8. VIVE L'HUMANITE !**

Sept officiers se partagent les responsabilités à bord de l'Entreprise. Chacun a sa fonction et sa personnalité, mais la légende de Star Trek repose sur la relation des trois figures dominantes : Kirk, Spock et McCoy. Liés par une amitié indéfectible, les deux Terriens et le Vulcain présentent une parfaite complémentarité. Jim Kirk, impulsif et toujours prêt à courir les risques les plus fous; Spock, entièrement dévoué à la logique, éternel élément « modérateur », pourtant plus accessible aux sentiments qu'il ne le prétend; Leonard McCoy, vieux « gentleman du Sud », bougon et persifleur, proche par bien des côtés de l'homme du XXe siècle, dont il pourrait passer pour le porte-parole...

Ce « triumvirat », selon le terme en usage aux Etats-Unis, est à l'origine d'un phénomène assez unique dans l'histoire de la fiction: une identification « tripartite » dont chaque pôle incarne une des tendances profondes de l'être humain. Sans aller jusqu'à suivre certains psychanalystes qui voient en ces personnages l'incarnation des trois instances du « je » (le « sur-moi », le « moi » et le « ça » - le Vulcain « logique », le capitaine « aux commandes », et le médecin représentant du corps), il est raisonnable de penser qu'une bonne part de la magie de la série tient à cette mise en scène distanciée de nos conflits intérieurs. Il y a dans Star Trek, quoi qu'on ait pu en dire, une richesse humaine que le public a sentie.

## **9. VIVE LA GENEROSITE !**

Elles étaient certes brouillonnes, et à l'occasion agaçantes, ces « sixties » où Star Trek a pris naissance. Cependant, que de bijoux dans ce foisonnement, que de véritable générosité dans ces engagements parfois hâtifs, mais presque toujours sincères ! Il est clair que l'homme des années 90 se croit autorisé à sourire des certitudes de ces temps préhistoriques; mais ne ferait-il pas mieux de s'interroger sur la valeur pratique de ses doutes et de son cynisme? Si, les jeunes, aujourd'hui, se passionnent tant pour une série de science-fiction qui pourrait leur paraître « ringarde », n'est-ce pas signe qu'il leur manque - qu'il nous manque à tous quelque chose? Aucune oeuvre d'imagination - fût-elle mille fois supérieure à Star Trek - n'est apte à sauver le monde. Mais certaines, plus modestement, peuvent aider à le construire...

## **10. VIVE LA REALITE !**

Bien entendu, si une modeste série télévisée se piquait d'assener vérités profondes et conflits éternels à flots continus, son sort serait vite scellé et l'on entendrait, dans les chaumières, le ronflement régulier des téléspectateurs assoupis ( ou plutôt, de nos jours, le

cliquètement frénétique des télécommandes). Star Trek, par bonheur, est avant tout le domaine de l'imaginaire, de l'humour, de l'émotion, de l'impossible mis à la portée de tous pendant 45 minutes de véritable évasion. Que l'on puisse, comme Gene Roddenberry le souhaitait, en retirer en sus matière à réflexion, à thèses universitaires, ou à extrapolation scientifique, explique seulement pourquoi cette passion, contractée dès l'enfance ou l'adolescence, ne disparaît pas avec l'âge. Comme si, pour échapper aux horreurs de la vie, l'enfant et l'homme avaient tous deux besoin d'un royaume où la réalité rejoint le rêve.